

Jean-Claude Charlet

DE FILS EN AIGUILLES

parole de guide

Extraits © ÉDITIONS AO - ANDRÉ ODEMARD

ÉDITIONS AO
ANDRÉ ODEMARD

Photo de couverture : © Maxime Pietri

© 2017 Éditions AO-André Odemard
www.ao-editions.com

ISBN 978-2-913897-65-6

ISSN de la série Mini-Poche : 2101-3055

Nouvelle édition du livre publié en 2013
aux Éditions AO, sous l'ISBN 978-2-913897-37-3

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 1. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Je dédie de tout mon cœur ce modeste ouvrage
à mes enfants et à mes petits-enfants.*

*Je les invite à apprendre à lire et à relire
entre les lignes, parce que, comme dans le
champ du laboureur, il y a dans les livres
un trésor qui se cache.*

SOMMAIRE

Préface.....	11
Parole de guide	13
Première école de glace.....	15
Des guides argentérais.....	19
Les collines de chamonix	25
C'est rien dur !.....	27
Ce qui nous unit.....	33
Le facteur	39
Le recyclage des "bouches"	43
Mon client, cet "élu"	53
Camille Devouassoux dit "Camille à Picca".....	57
Maxime, l'épicurien.....	65
Il m'appelait Babar	69
L'alchimie de la montagne	73
Le Goncourt était tiré par les cheveux	79
À qui tu es, toi ?.....	83
Hommage à Maxime Belleville.....	91
De Ruskin à Frison-Roche	97
Dans le ventre d'une mère.....	105
Oser d'abord, doser ensuite.....	107
Le guide, un surhomme ?	111
L'Instinct	115
Le regard du père	127
Les yeux bleus de Zian.....	145
Remerciements	149

PRÉFACE

Charlotte Depalle

Par la fascination qu'elle suscite, les émotions qu'elle éveille, et aussi grâce aux joies qu'elle apporte, la montagne est un cadeau.

D'une certaine façon, le travail d'un guide consiste à emballer cet incroyable présent pour son client. Et à l'instar des enfants devant un sapin de Noël, chacun a des attentes bien différentes. Certains ont des listes bien dressées, l'emballage à ouverture facile est alors recommandé. Le contenu important plus que le contenant, le but de la course et l'ambition sont assumés. Pour d'autres, une partie du plaisir réside en un déballage lent, où chaque geste participe à la magie du moment et à la valeur de l'obole.

Le talent du guide est de s'adapter. Il sait modifier l'itinéraire pour ravir un client technicien d'un pas aérien. Parfois il prétextera une vue incroyable pour

offrir une pause au marcheur éprouvé... Mais dans tous les cas, chaque course est un partage, une expérience qui, vécue en commun, prend tout son sens, son importance. Et c'est sûrement ça le plus beau des cadeaux. Partage... c'est justement le mot approprié pour parler de mon expérience en montagne. Fraîchement débarquée à Argentière, je croyais cette merveille réservée à une élite initiée. Mais j'ai croisé un guide... Je pense que Jean-Claude a décelé en moi l'incroyable attraction de la montagne. Cette montagne, son domaine, il m'a offert de la découvrir à ses côtés. Chaque sortie, chaque course, chaque petite grimpe s'est révélée, pour moi, comme une étape d'un parcours initiatique. Et mon expérience alpine, bien que très modeste, m'a apporté quelques-unes des plus belles émotions de ma vie. Comment lui dire merci ?

Au fil de ces pages, Jean-Claude nous offre un peu de sa vision poétique de la montagne et partage son attachement à la Compagnie des guides. Sa personnalité est un savoureux mélange entre ses gènes argentérais, la richesse de ses rencontres montagnardes et l'expérience de ses voyages. L'émulsion est parfaite, et nous nous régalaons chaque 14 août à l'écoute de ses discours. Aujourd'hui, le cadeau est de le lire, beaucoup de sentiments et de sagesse se cachent entre les lignes. Pour ça aussi, merci !

PAROLE DE GUIDE

À l'occasion de notre fête des guides et depuis maintenant une dizaine d'années, j'ai l'honneur et le plaisir de prononcer quelques mots sur le parvis de l'église d'Argentière afin de partager avec nos fidèles amis un peu de l'histoire de notre Compagnie.

Les sujets évoqués sont souvent associés au « guide honoré », puisque chaque année nous rendons hommage à un guide disparu, illustre ou moins illustre, et qui a marqué notre histoire et notre culture. Mais bien au-delà de cet hommage ciblé, il s'est toujours agi pour moi de dire notre respect et notre amitié à tous les guides ou compagnons de cordée en général qui forment cette communauté silencieuse, complice de la haute montagne. Les guides cités dans ces propos, vivants ou disparus, sont tous des personnes pour qui j'ai la plus grande affection, la plus grande tendresse et bien sou-

vent beaucoup d'admiration, toutes générations confondues. Tous méritent un coup de chapeau. Pas seulement pour leurs exploits, leurs prouesses ou leur courage, mais surtout pour l'indéfectible besoin qu'ils ont de partager leur passion avec leurs amis ou leurs clients.

Une coutume ancienne voulait que les guides mettent un cahier à la disposition de leurs clients, dans lequel ceux-ci notaient leurs appréciations, avec une totale liberté d'expression. Le guide pouvait ensuite le montrer à ses futurs clients, à titre de référence.

J'ai choisi parmi mes nombreux clients de faire appel à deux d'entre eux pour tenir ce rôle dans cet ouvrage. Maxime Pietri, mon vieux compagnon de route, qui a accepté de rédiger le chapitre *Il m'appelait Babar*, et Charlotte, la plus nouvelle parmi mes clientes, qui a consenti à en rédiger la préface. Merci à tous les deux pour cet hommage, respect d'une tradition devenue désuète.

Outre les discours, révisés pour s'adapter au langage écrit, on pourra lire dans ces pages des extraits de mes propres carnets, brèves évocations de ma vie de guide, au travers notamment d'historiettes de courses présentant la personnalité de clientes et clients que j'ai eu la joie d'emmener en montagne. Enfin, deux récits que l'on pourrait qualifier d'initiatiques figurent en toute fin de ce livre : *L'Instinct* et *Le Regard du père*.

PREMIÈRE ÉCOLE DE GLACE

Récit, 23 juillet 1970

Cet été 1970, je vais sur mes 17 ans. Mon père, Armand, a proposé ce jour de juillet une séance d'école de glace au glacier des Bossons. À cette époque, la langue terminale arrivait alors bien en bas du plat, il suffisait de marcher dix minutes pour l'atteindre. Nous sommes trois « élèves » : mon beau-frère, Pierre Gillet, mon compagnon de courses Philippe Bruère et moi. Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est la première fois de ma vie que je chausse des crampons. Jusqu'ici, je me contentais de savoir progresser dans la neige, même raide, dans les traces de mon père, comme à l'aiguille du Tour (1961) ou à la petite aiguille Verte (1964). En revanche, les deux autres élèves avaient déjà reçu une initiation. Je pars serein, étant convaincu au fond de moi de bénéficier de la science infuse, et d'aborder cette initiation comme une formalité... Parce que, moi, je suis

le fils d'Armand Charlet, ce glaciériste de légende, l'homme aux chevilles en caoutchouc, celui qui a fait trembler des générations de stagiaires de l'École Nationale de Ski et d'Alpinisme (ENSA) avec son carnet de notes. D'ailleurs, le stage de guide est également présent ce jour-là. Les enseignants viennent les uns après les autres saluer leur ancien professeur-maître...

Et l'école commence, avec les démonstrations à couper le souffle de cet homme de 70 ans qui a gardé un équilibre et une souplesse incroyables. Même les profs de l'ENSA sont impressionnés d'assister à ce spectacle émouvant ! Tout y passe, tous les aspects techniques nous sont enseignés : le piolet-canne, le piolet-ramasse, le piolet-ancre, le piolet-rampe...

Je suis très déconcerté par cette technique qui n'est pas naturelle du tout. Il faut en effet se tordre les chevilles, et, dans une recherche subtile et précise, s'équilibrer sans cesse avec une précision d'horloger.

Tout me déstabilise – me déséquilibre, devrais-je dire. Même dans des descentes de quelques mètres, je ne sais pas me tenir comme il convient et je finis toujours en courant depuis le milieu de la pente, pour éviter une chute. À chaque fois, ce sera la même rengaine : « Tu es tombé, tu remontes. »

Je recommencerais au moins quinze fois cette descente avant de réussir, piqué au vif, vexé, humilié et en rage.

Je me mets alors à détester la glace, les crampons, le piolet... et mon père.

Comme si ça ne suffisait pas, les profs de l'ENSA viennent de temps en temps bavarder avec Armand qui

commente mes essais d'un humour grinçant, ironisant qu'il a affaire à « un "Américain" qui a bien du mal avec l'école de glace » !

*

Je suis rentré chez moi la tête basse, le regard vague, perdu dans des pensées inavouables, mais bien décidé à ne pas renouveler l'expérience. En entrant dans ma chambre, j'ai jeté avec violence les crampons dans un coin, en disant : « Pas prêt de les remettre, ces machins-là ! »

C'était pourtant autrement que les choses allaient se passer.

Piqué au vif dans mon ego de jeune adulte, beaucoup plus profondément que je ne le croyais, je n'aurai de cesse d'atteindre le niveau souhaité par mon père. Je reprendrai mes crampons presque en cachette, et retournerai au glacier des Bossons faire mes gammes de nombreuses, très nombreuses fois.

Le résultat en fut sans doute convenable, puisque j'obtins au concours d'aspirant-guide, quelques années plus tard, une très bonne note en glace...

Mon père avait su ce jour-là m'enseigner des bases solides. Je lui en suis très reconnaissant aujourd'hui, même si ensuite mes élèves ont dû supporter des exigences à leur égard très similaires à celles de mon maître.

DES GUIDES ARGENTÉRAUDS

Discours du 14 août 2005

Outre sa prestigieuse adresse de l'ancien presbytère, devenu la Maison de la Montagne, la Compagnie des guides de Chamonix comprend deux « bureaux », l'un en aval, aux Houches, l'autre à Argentière, en amont de la Vallée. En tant qu'Argentéraud¹, je voulais évoquer aujourd'hui les guides du « bureau d'Argentière », car ils ont eu une influence considérable sur l'histoire de notre profession. Et en parlant d'eux, c'est de l'ensemble des guides de notre Compagnie que je vous entretiendrai.

Depuis sa création, notre « bureau » a exercé cette influence par la qualité de ses membres, par leur investissement et leur courage, mais aussi par la conviction profonde et authentique de l'impulsion qu'ils ont donnée à la pratique de leur métier.

1. Les habitants d'Argentière sont appelés *Argentérauds*. Le D final s'explique par son féminin : une *Argentéraude*. Sauf indication contraire (NdA pour *note de l'auteur*), les notes sont de l'éditeur.

On pourrait penser que les Argentérais sont plus fermés que d'autres. Ce n'est pas le cas, et ils peuvent prétendre à un enracinement réel dans la vie de la Compagnie, qu'ils défendent jalousement. En bons transmetteurs de la tradition, ils imprègnent leurs enfants de cette culture qui fait aujourd'hui notre différence par rapport aux autres structures de montagne, cette histoire unique de la Compagnie tout entière.

Nous espérons répondre aux attentes de la Compagnie pour qu'en retour elle soit fière de nous avoir pour membres. La pratique de la montagne permet de prendre de la hauteur par rapport à un monde où tout s'accélère et où nous ne prenons plus le temps de vivre. Daniel Semblanet¹ me disait l'autre jour qu'il n'était pas pressé de redescendre de cette montagne, qu'il avait tout le temps, qu'il se sentait mieux en haut qu'en bas, et qu'il essayait de partager ce sentiment avec ses clients.

Il avait à peu près tout résumé dans son analyse : quand, en accompagnant ses clients, il les éloigne de leurs contraintes, de leurs préoccupations, quand il les rapproche d'eux-mêmes, il exerce tout à fait son métier de guide dans le haut lieu de la montagne.

En prenant de la hauteur, nous retrouvons alors ce que nous avons tant de mal à voir « en bas », les choses simples et vraies. Notre vie tumultueuse nous a tant éloignés de notre instinct qu'une fois en montagne nous nous étonnons d'en avoir encore : c'est cette part de rêve que la montagne nous offre encore et toujours.

1. Guide au bureau d'Argentière.

Les guides d'Argentière, qu'ils soient de souche ou non, sont issus d'une filiation montagnarde, guides de pères en fils. Cinq générations pour certains !

Si nous sommes fiers de nos ancêtres, si nous les respectons et marchons dans leurs pas, nous sommes tout aussi enthousiastes à accueillir les jeunes, excellents grimpeurs, excellents alpinistes aux palmarès étonnants, et bientôt excellents guides. Ils sont notre futur, ils sont la Compagnie de demain, ils construisent déjà la suite.

À Argentière en particulier, nous sommes attachés à ce qu'ils aient envie de s'appuyer sur nos valeurs, et nous tâchons de les leur offrir solides, engageantes. Nous apprécions leur état d'esprit positif et sérieux, leur humour et leur tolérance. Nous sommes fiers de les compter parmi nous.

Mais, chers « aspi¹ » et jeunes guides, pour vous intégrer pleinement à notre petit monde, il faut que vous en adoptiez le langage ! Par exemple, ne dites pas, en racontant votre course de la journée à un collègue :

« Lors d'une tempête de neige mon client un peu maladroit s'est pris les pieds dans les crampons, a fait une chute spectaculaire et la corde fut tout emmêlée. »

Mais dites :

« Y'avait une monstre coussu, mon sarpé s'est échamotté dans ses greppes, il a fait une monstre cubèlette et la corde était tout envartoillée. »

Ne dites pas non plus :

« Il était choqué, et a mis longtemps à retrouver ses

1. Aspirant-guide : statut intermédiaire avant de devenir guide en titre.

esprits, cet événement m'a profondément agacé. »

Mais dites plutôt :

« Il était tout défanfouiné et a mis barbe de temps à rebioler. Ça m'a mis monstre gringe. »

Oui, pratiquer la montagne c'est pratiquer le savoir-vivre au sens du goût de vivre. On fait les choses sérieusement sans pour autant perdre notre humour.

Mais la montagne est une maîtresse exigeante, pour qui il faut se maintenir en forme, se remettre sans arrêt en cause, se lever de bonne heure et donner beaucoup de soi. Alors, elle vous récompense à la mesure de votre engagement, et vous porte au-dessus du banal, au plus près de vous-même, dans un ressenti parfois difficile à exprimer et dont seule l'expérience peut rendre compte.

Comme le dit si bien notre chansonnier chamoniard Bruno Robotti, s'adressant à la Montagne :

« Les guides, ce sont des pères Noël qui grimpent tes cheminées. »

Nous, les guides, voulons être ces pères Noël. Nous voulons que les ascensions que vous ferez soient pour vous de véritables cadeaux de la vie, des œuvres d'art que nous accomplirons ensemble. Parce que si les artistes ne sont rien sans le public, nous ne sommes rien sans vous, les clientes et clients.

Je le redis : la montagne se vit plus qu'elle ne se raconte. Alors, si vous n'avez pas osé tenter jusqu'à présent l'expérience, osé franchir la porte du « bureau d'Argentière » pour demander nos services, sachez que nous vous y attendons pour vous emmener en montagne. N'hésitez pas : venez nous voir !

DES GUIDES ARGENTÉRAUDS

Sachez aussi que faire de la montagne est accessible à tous les âges, et qu'en la pratiquant vous serez surpris de découvrir une personne que vous connaissiez peut-être mal : vous-même !

À très bientôt, avec vous dans l'Alpe.